

## L'ALTERNANCE VOCALIQUE U:E DU DIALECTE MYCÉNIEN DE PYLOS

Dans *Ž. A. VIII*, 236 et 294, nous avons traité, tout en passant, la particularité phonétique du dialecte mycénien de Pylos d'une alternance vocalique de *u* (brève) en *e* (brève) chez les mots *parakewe*, *apetemene* et *poroeketerija* des tablettes pyliennes de la série Ta. Les deux derniers mots, à savoir *apetemene* et *poroeketerija*, tous les deux de la même tablette Ta 709 + 712, étaient interprétés par nous comme ἀπέθμενε = ἀπόθμενε (nom. duel) de l'adjectif qualificatif de *pakoto* = φακτω déterminant ces vases-ci comme „sans fond“, c.-à-d. „à un fond étroit et instable“, ce qui est caractéristique pour les grands vases de terre cuite du type des πίθοι et προεκχετήρια = προεκχυτήρια (une forme venue, selon toute apparence, par contamination de προχυτήρια et ἐκχυτήρια, désignant un petit vase d'argile (à une anse longue et, peut-être, à un petit bec) en forme d'une grande cuiler à pot de l'espèce des vases dont une quantité assez riche fut trouvée à Mycènes (pour *parakewe* et *parakuwe*, v. à la page 202).

Nous avons traité de nouveau cette particularité phonétique dans notre note „*Apedoke* et l'absence de l'augment dans le grec mycénien“ (*Ž. A. X*, 324). Nous y avons cité outre les exemples mycéniens déjà traités (*apetemene*, *parakewe* et *poroeketerija*) le mycénien *apedoke* = *apudoke*, que nous avons interprété comme une forme sans augment, dont la syllabe *pe* pour *pu* serait due au phénomène phonétique du dialecte de Pylos, et, encore, les mots suivants du grec classique et postclassique: θέλεμνον = θέλυμνον, ἀγερός = ἀγυρός, κελλόν = κυλλόν ὄξέα = ὄζέα, πτέον = πτύον, σέρφος = σύρφος. Ajoutons maintenant les formes ἔλεμος = ἔλυμος, πρεμνόθεν = πρυμνόθεν, κέγχραμος = κύγχραμος, γερῶνος = γυρῶνος, κώδεια = κώδω(ι)α et lat. *agea* d'une forme grecque non attestée \*ἀγεία = ἀγυιά.

En ce qui concerne le grec classique et postclassique, la particularité phonétique de l'alternance vocalique *u:e* était déjà connue et traitée par R. Stromberg, *Griech. Wortstudien* (Göteborg 1944), p. 46.

Il faut, cependant, noter que le phénomène cité n'est pas limité aux mots du lexique grec dialectal, mais qu'il y en a aussi des traces caractéristiques dans la toponymie grecque et préhellénique particulièrement de l'Asie Mineure. Citons les exemples Θεμβρίεμος (peut-être de Θεμβρία, chez Étienne de Byzance) et Θυμβρία (village de Carie), Τέμβριον et Τύμβριον (cp. *Ét. Byz.*, s. Τέμβριον, πόλις Φρυγίας. Χάραξ δὲ Τύμβριον ἀπὸ τῆν φησι), Μερμησσός et Μυρμισσός (ville de Mysie en Asie Mineure), Κερύ(ε)α et Κυρήνη (-εια) (ville de Chypre) qui sont les plus caractéristiques et les plus clairs.

Nous croyons que cette alternance vocalique tire son origine d'une langue préhellénique, du pélasgique ou „pélastique“, comme en témoignerait la paire Πύργος: Πέργμων.

M. D. P.